

Dossier pédagogique

la belle escampette création théâtre musical à partir de 3 ans



Claire Monot *écriture, mise en scène, interprétation*
Andis Pin *composition, violoncelle, interprétation*

Jocelyne Jault *scénographie, collaboration à la mise en scène*
Jean-Noël Launay *création lumière*

Production ARTICULTURE Avec l'aide du Conseil général de Saône et Loire
et du Conseil régional de Bourgogne

Avec le soutien
de L'Espace des Arts, scène nationale de Chalon/Saône,
du FRAC théâtre et de l'EPCC Théâtre de Bourg en Bresse

Pour voir la bande-annonce du spectacle :
www.bellescampette.tumblr.com

Préambule

Très tôt j'ai déclamé des vers de Molière sans en comprendre un traître mot.

J'ai payé en bonbons mes copains de quartier pour qu'ils viennent dans mon garage familial les écouter. J'ai découvert le spectacle vivant grâce à l'école et à mes professeurs. Le théâtre et la musique m'ont donné la clef de ma place dans le monde et l'imaginaire a été ma liberté. Aussi votre démarche d'enseignant menant sa classe au théâtre est importante à mes yeux.

Voici donc quelques clés pour poursuivre le chemin après ce spectacle. Ce dossier aiguïsera, je l'espère, votre regard d'enseignant pour la lecture de cette proposition artistique qui s'adresse aux jeunes enfants comme aux plus grands. Pour préparer la venue de vos élèves à notre création musicale, il serait dommage de leur dévoiler le décor, les objets, l'histoire...

Je vous remercie de leur indiquer le titre et la forme du spectacle, les codes du spectateur : le silence nécessaire en entrant et pendant le spectacle, le noir du début, le rire possible, les applaudissements à la fin...

Au plaisir de notre rencontre.

Claire Monot

Sommaire

Le spectacle

La forme du spectacle

La musique

- I Le répertoire
- II Les instruments du spectacle
- III Les styles de musique du spectacle
- IV Lexique de termes musicaux

L'écriture scénique

- I L'histoire et les personnages
- II la dramaturgie
- III Le langage utilisé dans les textes parlés, chantés
- IV Les références aux contes
- V Les références historiques
- VI Le temps

La scénographie

L'équipe artistique

Annexes

- Quelques textes à lire, à dire, à chanter
- Doc. 1 : la préciosité
- Doc. 2 : Dictionnaire de la préciosité

Le spectacle

Il se trame quelque chose au château ! Dans cette prison dorée, deux demoiselles apprennent sagement les bonnes manières. Mais leur soif de liberté leur donne une furieuse envie de prendre la poudre d'escampette...

Deux voix et un violoncelle mêlent des compositions originales et des mélodies anciennes dans un univers baroque insolite.

La forme du spectacle

Afin de nous adresser aux spectateurs de tous âges à partir de 3 ans, nous avons choisi de créer, à la manière des contes, une **forme symbolique**, légère et poétique, une composition visuelle autant que musicale. Dans cette forme de théâtre musical, les images scéniques et la musique sont le support de la fiction. Elles prennent le pas sur le verbal et s'adressent d'abord aux sens.

Nous faisons entrer en résonance les gestes, les objets, les rapports de personnages, les situations avec la musique.

A partir du propos du spectacle, l'écriture scénique s'est tissée avec et autour de l'écriture musicale. Un va et vient permanent a eu lieu au service du sens entre ce que nous voulions raconter et dire (dramaturgie) ce que nous voulions faire entendre (écriture musicale), et les moyens pour le dire (mise en scène).

Proposition d'activité :

Avec une grille de lecture, décoder le spectacle avec les enfants, particulièrement sous ces trois aspects : dramaturgie, écriture musicale, mise en scène.

| | Qu'est-ce que je vois ? (la mise en scène) | Qu'est-ce que j'entends (l'écriture musicale) | Qu'est-ce que ça veut dire ? (la dramaturgie) |
|--|--|--|--|
| Exemple : la séquence du jeu de l'épée | L'une fait de la broderie, L'autre ne brode plus et joue à l'épée | L'une chante un ostinato*, l'autre une mélodie | L'une obéit sagement, l'autre refuse sa condition de fille |

*cf chapitre « lexique des termes musicaux » p 7

La musique

Très tôt, l'enfant est interpellé par les sonorités, le timbre d'une voix, la musicalité d'un mot, d'une mélodie. Le support musical lui offre la possibilité de créer, de nourrir son imaginaire et d'exprimer ses émotions.

Dans cette création de théâtre musical, la musique est véritablement l'ossature du spectacle. Elle est tour à tour moteur, respiration, suspens du déroulement de l'action.

Les chansons ont ici une fonction narrative la plupart du temps. Avec les textes en parlé chanté et le violoncelle en solo parfois, elles amplifient ou allègent un sentiment, un événement et ouvrent aussi l'espace du rêve.

I - Le répertoire

Le travail musical (compositions d'une part et arrangements de chants déjà existants d'autre part) se réfère à une période historique ancienne, qui se situe, tout comme la narration, entre le XVIème et XVIIIème siècle.

- Les arrangements :

Nous avons choisi de travailler d'une part sur des chansons anciennes du répertoire pour enfant qui ont traversé les générations :

- Le roi Chou
- V'là l'bon vent
- Mon père m'a donné un mari

Un arrangement a été écrit pour chacune de ces chansons : nous avons composé une partie de violoncelle pour accompagner la voix, et/ou écrit une deuxième voix. Si la chanson est ancienne, l'accompagnement inventé ne reste pas forcément dans ce style. Le violoncelle peut par exemple être utilisé de façon plus moderne, avec des *pizzicati** joués façon jazz, ou rythmique en utilisant la caisse de résonance comme une percussion.

Et d'autre part, nous avons travaillé sur des chants de musique ancienne que nous avons repris tel quel :

- Une jeune fillette (chant du XVIème siècle)
- Musette (J.S. Bach, répertoire Baroque)

Activités

- Apprendre l'une de ces chansons (paroles en annexe).
- Ecouter différentes interprétations, arrangements musicaux.
- Collecter d'autres comptines ou chansons auprès des parents, des grands-parents.

- Les compositions :

La plupart des compositions s'inspirent de ce style « ancien », et souvent en décalage, jouent avec, le transforment. Pour cela, plusieurs procédés sont utilisés :

1. Le jeu autour des paroles (voir textes en annexe) :

Vire langue avec l'imparfait du subjonctif

Comptine originale avec allitérations

Chanson à partir de poèmes

Chanson dialogue entre les deux personnages (comme dans la comédie musicale)

L'une des compositions « Prière et danse » reste du début à la fin dans un style « médiéval-renaissance ». En revanche, les paroles dérapent d'une vraie prière en latin à une liste de mots latins utilisés dans le langage courant d'aujourd'hui : et caetera, aquarium, maximum, autobus...

Activités :

- *Jouer avec les allitérations, chercher des mots qui ont des sonorités proches et composer des phrases.*

- *Les dire en musique en variant l'intensité, la vitesse, la hauteur...*

- *Sur une comptine, inventer d'autres paroles en gardant la même musique.*

2. Les modes de jeux instrumentaux :

Les modes de jeu et l'interprétation peuvent transformer fondamentalement le style d'une musique.

Dans le spectacle, une même mélodie a été utilisée pour deux compositions différentes : d'abord, elle est accompagnée par un style de jeu (à l'archet) très classique, avec un phrasé et une écriture « à l'ancienne ».

La même mélodie reprise plus tard, est cette fois-ci accompagnée par le violoncelle avec un style de *pizz** non « classique » et des harmonies plus modernes.

II - Les instruments du spectacle

La musique du spectacle est jouée en direct, avec les deux voix des interprètes (féminines, donc plutôt aiguës) et un violoncelle (plutôt grave). La matière première est réduite et sobre mais n'empêche pas toutefois une grande richesse : la palette de la voix comme celle du violoncelle offre de nombreuses possibilités.

Les compositions et arrangements varient :

- les modes de jeu : voix parlée, voix chantée, voix parlée/chantée *, voix chuchotée, voix scandée.
- les combinaisons : deux voix « A capella* » / une ou deux voix accompagnée(s) par le violoncelle (polyphonie *) / violoncelle seul.
- les rôles tenus : accompagnement, voix principale, contre-chant.

Le choix d'utiliser deux voix et un violoncelle, en acoustique, installe toutefois un univers intimiste, « chambriste » comme on peut le dire en musique classique, en référence aux concerts donnés autrefois chez les privés, dans les appartements des aristocrates.

Le violoncelle est un instrument ancien : il apparaît au XVIème siècle, peu de temps après le violon.

Il fait partie de la famille des cordes, plus précisément de la famille des cordes frottées qui comprend le violon, le violon-alto, le violoncelle et la contrebasse. « Cordes frottées » parce qu'un archet* frotte les cordes pour produire le son. Mais le violoncelle peut aussi être joué avec les doigts (comme la guitare), en pizzicato*.

Le violoncelle a une belle tessiture grave (mais ne descend pas aussi bas que la contrebasse), il monte également assez haut dans les aigus (sans concurrencer toutefois le violon).

Il tient volontiers le rôle d'accompagnement mais peut aussi être un très bel instrument mélodique, au son profond et chantant.

III Les styles de musique du spectacle

Musique ancienne : médiévale, renaissance, baroque.

Musique « d'aujourd'hui » : jazz/chanson/musique contemporaine

Quelques écoutes proposées :

- « Une jeune fillette », sur le CD de la musique du film « Tous les matins du monde », Jordi Savall. Ce chant est repris dans le spectacle.
- D'autres pièces pour viole de gambe sur ce même CD « Tous les matins du monde ».
- Suites pour violoncelle seul de J.S Bach (période baroque)
- Sonate op. 8 pour violoncelle seul de Zoltan Kodaly (XXème siècle)
- Elise Caron, chansons pour les petites oreilles
- Sequenza de Luciano Berio

IV Lexique de termes musicaux

- **Unisson** : les voix ou instruments jouent rigoureusement la même chose, au même moment.
- **Polyphonie ***: Les voix ou instruments jouent chacun leur partie.
- **Accompagnement / soliste** : il existe différents rôles en musique. Une voix peut accompagner une autre, ou elles peuvent être à égalité sans toutefois faire la même chose.
- **Canon** : les voix ou instruments jouent rigoureusement la même chose, en décalé.
- **A capella ****: les voix jouent sans accompagnement instrumental.
- **Contre-chant** : Superposition de plusieurs lignes mélodiques. (au contraire de la basse superposée à une ligne mélodique)
- **Le parlé-chanté*** : phénomène de musicalité dans notre langage naturel mais que souvent l'on ne le remarque pas. Certaines situations comme des les moments où il faut faire porter la voix (situations d'enseignement, de commandement, de vente à l'extérieur) amplifient le phénomène musical de la communication.
- **Musique baroque** : période musicale située environ entre le XVIIème et XVIIIème siècle. Succède à la période renaissance et précède la période classique.
Quelques compositeurs baroques : Bach, Haendel, Lully, Vivaldi, Couperin, Marin Marais, Monteverdi, Pergolèse, Purcell...
- **Famille du violon** : sous famille de la catégorie « instruments à cordes » composée (du plus aigu au plus grave) : du violon, violon-alto, violoncelle, contrebasse.
- **Instruments à cordes frottées** : famille des violons et famille des violes (viole de gambe, dessus de viole...). La famille des violes est plus ancienne que la famille du violon. Elle a progressivement cessée d'être utilisée par les compositeurs au profit de la famille des violons.
- **Archet** : baguette de bois sur laquelle est fixée une mèche de crin de cheval. Utilisé pour frotter les cordes des instruments de la famille du violon.
- **Pizzicato / pizzicati (pizz)** : technique utilisée sur les instruments à archet qui consiste à jouer avec les doigts au lieu d'utiliser l'archet.
- **Ostinato** : procédé consistant à répéter obstinément une formule rythmique, mélodique ou harmonique.



L'écriture scénique

I - L'histoire et les personnages

Dans un château, deux sœurs issues de l'aristocratie vivent sous la domination d'un roi, dans le respect des codes sociaux de leur rang et de leur condition féminine. Leur corps, leur désir, leur imaginaire sont niés. Elles apprennent docilement la musique et le chant, avec les règles de savoir vivre et le culte de la beauté.

L'une craintive et sérieuse respecte le code établi, par peur de la violence de l'autorité et rappelle à l'autre, plus impulsive et spontanée, l'ordre imposé. La princesse débordante de vie fait basculer ce rapport de domination, en transgressant par le jeu : elles s'amuse alors toutes deux des rites de la cour, de leur condition.

La plus vive parvient ainsi à entraîner l'autre dans ce processus de libération. Elles s'échappent en piétinant le roi, dérisoire figure de papier.

II - La dramaturgie

Le spectacle fait référence aux XVII^e et XVIII^e siècles, une époque qui questionne à sa manière la domination masculine. Domination qui se manifeste globalement par l'enfermement dans le carcan social de la condition imposée aux femmes.

Il permet d'interroger l'éternelle jeunesse des princesses en posant un regard critique sur le culte de la beauté féminine et la négation du sentiment amoureux.

Dans ce huis clos où la pureté côtoie la cruauté, deux figures féminines bravent l'autorité masculine pour affirmer leur désir. Ce processus de libération où s'effondre progressivement le roi est difficile : la prison est confortable, l'inconnu effrayant et leurs somptueux oripeaux sont d'autant plus aliénants qu'ils sont beaux. Mais c'est en arrivant enfin à suivre son propre désir que l'une parviendra à entraîner l'autre vers leur émancipation.

Nous déroulons une dramaturgie à plusieurs niveaux de lecture.

Les figures de l'Ancien régime, mises en scène dans les contes et la littérature enfantine sont familières au petit enfant qui peut s'y retrouver.

Il découvre ici de manière immédiate et spontanée un **univers imaginaire**, là où les plus âgés et les adultes perçoivent des références historiques et littéraires.

Car nous voulons que les plus grands s'y retrouvent aussi, qu'ils aient plaisir à recréer des images à travers leurs propres souvenirs d'enfant.

III - Le langage utilisé dans les textes parlés, chantés

Le spectacle s'adressant aussi à de très jeunes enfants, l'écriture scénique est élaborée de telle sorte que **le sens et la narration ne dépendent pas du verbal**.

Les textes des chansons et les dialogues sont en français, en vieux français, en latin et utilisent aussi parfois le langage de la préciosité. L'usage de ces langues, qui sonnent aux oreilles des jeunes enfants comme un **langage imaginaire**, permet ainsi d'en jouer comme d'une matière vocale sonore et musicale, à la fois peu sémantique et non réaliste.

Ainsi nous n'avons pas hésité à écrire des textes en langage d'époque comme « Le compliment au roi » :

*Ô Sire, Votre Majesté
Egalant Dieu en splendeur et puissance
Nous sommes vos sujettes fidèles et dévouées
Et vous jurons éternelle obéissance*

Une révérence appuyée des deux princesses accompagne ce compliment. Cette action scénique permet ainsi de traduire leur rapport de servitude à l'autorité paternelle, sans que le spectateur comprenne nécessairement le sens précis du texte.

Dans une scène comique du spectacle dont l'enjeu est immédiatement identifié par les enfants grâce à la mise en scène, les deux princesses se moquent des rites de la cour et jouent à imiter la reine et la marquise de Montespan. Le texte est réécrit à partir de répliques des Précieuses Ridicules de Molière et du vocabulaire du dictionnaire de la Préciosité de M. Saumaize élaboré en 1700. La langue du XVII^e « sonne » ici à merveille.

Voir documents en annexe

Parmi les textes du spectacle, on retrouve aussi des comptines originales, vire langues, poèmes mis en musique, dialogues parlés-chantés mais aussi des citations extraites de contes de fées connus.

Activités pour le cycle 3 :

- *Chercher d'autres mots ou expressions en latin dans le langage courant.*
- *Découvrir le vocabulaire « précieux » et avec lui, inventer d'autres textes.*

IV - Les références aux contes

Notre conte féministe fait référence à d'autres qui font partie de notre imaginaire collectif. Leur symbolique appuie notre propos : la porte interdite et la clef de Barbe Bleue, le miroir magique de Blanche neige et sa pomme (détournée ici car source de vie), la peur du loup du Chaperon rouge, la forêt et le chemin de cailloux du petit Poucet.

Activités :

- *Lire les contes cités dans le spectacle, d'autres sur la même thématique (Raiponce par exemple)*
- *Travailler à partir d'autres objets symboliques de contes : la pantoufle de vair, les bottes de sept lieues...*

V - Les références historiques

Comme la langue, nous utilisons les us et coutumes de l'aristocratie de l'époque afin de créer des situations insolites et drôles pour les plus jeunes comme la toilette sans eau, le poudrage des perruques avec un entonnoir de cuisine (voir photo)... Là encore nul besoin d'avoir connaissance de ces codes avant la découverte de cet univers imaginaire !

VI - Le temps

Dans cette chambre-prison, une journée débute et se déroule ponctuée de rituels et de tâches répétitives, en tenant compte des mouvements musicaux. Puis le temps cadencé s'accélère ou s'étire avec le processus de libération. Les rituels d'allégeance au roi répétitifs deviennent de plus en plus rapprochés et se transforment.

L'amoncellement final d'objets de leur condition féminine aristocrate, le portrait déchiré évoque aussi la fin de l'Ancien régime et l'annonce d'un ordre nouveau. La fuite des personnages ouvre le temps du spectateur vers un ailleurs à imaginer.

Activités :

- *Inventer la suite de l'histoire*

- *Découvrir les us et coutume de la cour de Versailles avec des extraits de films historiques*

« Marie-Antoinette », Sofia Coppola

« L'allée du Roi », Nina Companez

« Le Roi danse » Gérard Corbiau

« Ridicule » Patrice Leconte

La scénographie

Une cage, une coiffeuse mystérieuse, un miroir magique, un portrait... Des robes à panier en tissu de jardinage, des corsets en grillage, des perruques en moustiquaires...

Le style est certes d'inspiration baroque, couleurs et formes, mais le traitement de la scénographie à la fois drôle et étrange n'est pas réaliste.

Le noir du décor à l'évocation mortifère contraste avec le blanc des costumes, symbole de pureté, de virginité. Cette froideur de l'enfermement accentuée par le grillage va s'effacer avec l'arrivée de la couleur qui évoque la liberté, la nature, l'imaginaire. Certains accessoires colorés apparaissent petit à petit: oiseaux, manteaux, plumes, pommes. Cette évolution est soulignée par le travail sur la lumière.

L'espace donne l'idée d'un lieu clos, intime, élégant avec peu d'éléments mais très présents et signifiants.

La cage contient une mappemonde qui représente le monde à découvrir, la liberté ici empêchée mais aussi des livres, symboles de la connaissance, du savoir dont certaines formes sont interdites aux filles.

Le portrait

Le roi n'est pas incarné mais présent avec son portrait de grande taille. C'est donc une figure symbolique qui lui confère une rigidité et une autorité extrême.

Le sujet du portrait depuis la Renaissance regarde le spectateur où qu'il soit dans l'espace. Celui de Boticelli, retravaillé ici par la scénographe, établit ce rapport d'autorité avec chaque spectateur et favorise ainsi l'identification de l'enfant aux personnages de l'histoire.

La magnificence de la chambre du château est donnée par une décoration du mobilier réalisée avec des ustensiles de cuisine détournés en métal argenté, symboles de l'aliénation féminine dans son rôle domestique.

Activités

Découvrir qu'avec le même propos l'artiste contemporaine argentine Joana Vasconcelos a installé, dans la galerie des Glaces de Versailles, en 2012, une gigantesque paire d'escarpins de la reine en casseroles et couvercles rutilants : "Marylin".



Voici aussi l'œuvre "Lillicopter" l'hélicoptère rose de Marie Antoinette :



Pour Joana Vasconcelos , la reine guillotinée est une héroïne de la libération de la femme. Comme on s'en étonne, elle argumente : "Elle n'est plus la femme du roi, mais une femme politique, exécutée pour cette raison. Son exécution est l'un des tout premiers moments de l'émancipation de la femme. Sans elle, je ne serais pas ici." Ces propos sont tenus devant un hélicoptère de marque Bell, qu'elle a peint, doré, orné de cabochons de verre et paré de plumes d'autruche teintes en rose. L'anachronisme est digne d'une autre Marie-Antoinette, celle de Sofia Coppola. Pourquoi des autruches ? "Parce que Marie-Antoinette les adorait et en élevait dans le parc du château pour orner ses chapeaux." Et pourquoi sur un hélicoptère ? Parce que déguiser ainsi cette machine destinée si souvent à la guerre est encore un de ces détournements satiriques que Vasconcelos aime à inventer, jouant de l'élégance comme d'un masque vénitien. – **Le Monde Culture**



A travers **différents portraits de Louis XIV**, dont celui de Hyacinthe Rigaud (1700), on peut découvrir à quel point la composition, la représentation des attributs du pouvoir (*la régalia*) vise à magnifier la splendeur du roi, représentant du divin à l'époque : le manteau d'hermine bleu profond semé de lys d'or, le sceptre d'or, l'épée incrustée de pierres, le rideau pourpre du fond

Activités :

- Observer, commenter et transformer d'autres portraits royaux
- Dessiner et répertorier dans le spectacle les éléments de décor, les objets, les costumes, les décrire, chercher leur signification.

Présentation de l'équipe de création

Claire Monot *Comédienne, chanteuse et metteuse en scène*

Après des études théâtrales à Lyon, elle joue, chante et collabore à l'écriture dans les créations de théâtre musical tout public du FRAC Théâtre. Ces spectacles sont présentés dans des structures nationales: Opéra Bastille, Cité de la Musique, Opéra de Bordeaux, Scènes Nationales, festivals...

Après des concerts littéraires d'ensembles baroques comme Le Concert de l'Hostel Dieu, elle écrit et met en scène des spectacles de théâtre musical tout public, tels «Du Bout des Bois» (mis en scène par Laurent Dupont dont elle est alors l'assistante) et «La cour d'Eole» avec les musiciens de La Corde à vent.

Philippe Forget la sollicite pour la mise en scène de «Awatsihu» un opéra tout public avec Les Choeurs et Solistes de Lyon dirigés par Bernard Tétu.

Depuis 1990, elle pratique les musiques vocales traditionnelles, le chant classique et la chanson réaliste. Elle chante en 2013 dans le trio vocal swing Rose Café et dans le quatuor Divagantes, notamment les compositions de Barbara Trojani.

Formatrice, elle intervient dans le cadre d'options Théâtre, de stages de chanteurs et comédiens et d'aide à l'écriture de nombreux spectacles musicaux amateurs.

Anaïs Pin *Violoncelliste, chanteuse et comédienne*

Elle étudie le violoncelle avec Yovan Markovitch et poursuit ses études avec Augustin Lefèvre Conservatoire National Régional de Lyon où elle obtient son Diplôme d'Études Musicales. Elle participe à plusieurs créations explorant la relation entre théâtre et musique, notamment *Trois secrets d'amour*, avec le comédien Philippe Borrini, *le Banquet de la Mandibule*, mise en scène par Laurent Dupont et composé par Barbara Trojani, *le Cabinet de curiosités vocales*, mis en scène par Emmanuel Fumeron. Ces spectacles sont présentés dans des structures nationales (cité de la musique, opéra de Bordeaux, scènes nationales...)



Sa curiosité l'amène à développer plusieurs pratiques : l'improvisation avec la chanteuse Marie Fraschina au sein du duo *Imprivoisées* ; le chant avec le quatuor *Divagantes* (*Fenêtre sur nuit*, quatuor vocal interprétant des compositions à partir de textes poétiques) ; le rock avec *Plasterman*, un trio guitare-chant, batterie et violoncelle évoluant entre folk, pop et rock.

Titulaire du Diplôme d'Etat, elle enseigne le violoncelle et les musiques d'ensemble en école de musique.

Annexes :

Quelques textes à lire, à dire, à chanter

V'là l'bon vent

1- Derrière chez nous y a un étang,
trois beaux canards s'y vont nageant.
Y en a deux noirs, y en a un blanc

Refrain

V'là l'bon vent, v'là l'joli vent,
v'là l'bon vent, ma mie m'appelle.
V'là l'bon vent, v'là l'joli vent,
v'là l'bon vent, ma mie m'attend.

2 - Le fils du roi s'en va chassant
avec son grand fusil d'argent;
vise le noir et tue le blanc.

3 - O fils du roi, tu es méchant
d'avoir tué mon canard blanc.
Par-dessous l'aile il perd son sang.

4 - Par les yeux lui sort des diamants
et par le bec l'or et l'argent.
Toutes ses plumes s'envolent au vent.

5- Trois dames s'en vont les ramassant.
C'est pour en faire un lit de camp
pour y coucher tous les passants.

Mon père m'a donné un mari

Mon père m'a donné un mari
Hi ha oh la la, mon Dieu quel homme quel petit homme
Hi ha oh la la, mon Dieu quel homme qu'il est petit

Dedans mon lit je le perdis
Hi ha oh la la, mon Dieu quel homme quel petit homme
Hi ha oh la la, mon Dieu quel homme qu'il est petit

Le chat l'a pris pour une souris(bis)
Hi ha oh la la..., etc

Au chat au chat c'est mon mari
J'prends la bougie je cherche après lui
Hi ha oh la la..., etc

Le feu à la paillasse a pris
Mon petit mari fut rôti

Chanson

*Pas par le plafond,
Pas par le plancher
Petit enfant sage,
Tu ne partiras.*

*Pas brisant les murs
Ou les traversant,
Pas par la croisée,
Tu ne partiras.*

*Par la porte close,
Par la porte ouverte,
Petit enfant sage,
Tu ne partiras.*

*Ni brûlant le ciel,
Ni tâtant la route,
Ni moquant la lande,
Tu ne partiras.*

*Ce n'est qu'en passant,
A travers les jours,
C'est à travers toi
Que tu partiras.*

Guillevic ("Sphère" - éditions Gallimard, 1963)
Composition : Anais Pin

Vire-langues :

*Tais-toi.
Te tais-tu toi ?
Quand tu te tais tu me plais
Tant que tu t'es tu, tu m'as plu
Te fusses-tu plus tu, tu m'eusses plus plu
Si tu m'eusses cru, tu te fusses tu
Te fusses-tu tu, tu m'eusses plus plu.*

*Cric crac, la coquille craque !
Qui sortira de cette coque ?
Un quelconque coq ?
Un cacatoès caquetant ?
Un corbeau inquiétant ?
Un choucas des lacs,
Un coucou sans tic tac,
Un caneton coquet,
Ou quelque perroquet ?
Si c'est au bord du Nil,
Peut-être un crocodile !
Ce sera, ce sera...
On ne le sait pas !*

Patrick Dupuy

*Si tu n'obéis pas au roi
Dans la forêt de l'effroi
Abandonnée tu seras
Et Sarremilhoque te mangera*

Patrick Dupuy

Annexes - suite

Document 1 - La préciosité Présentation

A. Adam, « Baroque et préciosité » in Revue des Sciences humaines (1949)

La préciosité est un art de vivre et une esthétique qui s'épanouit entre 1650 et 1660 au sein de l'aristocratie parisienne. Les codes de ce courant de pensée s'élaborent dans des salons, tel que celui de Madeleine de Scudéry, qui réunissent les écrivains et beaux esprits du temps. La préciosité, dominée par les femmes, se caractérise avant tout par un raffinement extrême du comportement, des idées et du langage. Les Précieuses affectionnent les jeux de l'esprit et mettent la subtilité de la pensée au service d'un discours sur l'amour (.../...)

La préciosité peut se définir comme l'aspiration des femmes à participer à la vie de l'esprit et à se comporter en êtres autonomes (.../...)

Somaize, dans son Grand dictionnaire des Précieuses, note que les précieuses sont « *celles qui inventent des façons de parler bizarres par leur nouveauté et extraordinaires dans leur signification.* » Cette nouvelle langue a de quoi surprendre les non initiés. Le langage des précieuses, compliqué et codé, se veut hermétique. En effet, les précieuses réservent le sens de leurs propos à un groupe restreint. Elles ne peuvent donc se contenter d'un langage ordinaire. Somaize raille les Précieuses pour cet emploi nouveau et élitiste de la langue.

La préciosité, un mouvement féministe ?

Au XVII^e siècle, la femme mariée en sait toujours assez quand elle sait prier Dieu, aimer son mari et s'occuper des soins du ménage. Courant de pensée dominée par des femmes influentes, la préciosité tient un discours moderne sur la condition féminine. Derrière l'apparence de légèreté du discours amoureux se cache une réflexion plus profonde sur la place de la femme dans la société. Pour les Précieuses, la femme n'est pas moins capable de raison que l'homme. Elle a droit à la vie intellectuelle et refuse de n'être qu'une épouse. (.../...)

Les précieuses sont d'abord des femmes qui se révoltent contre le joug du mariage et contre la lourde discipline que les moeurs continuent d'imposer à la jeune fille. Elles affirment le droit de la femme à disposer librement d'elle-même, à choisir le compagnon de sa vie, à cultiver, s'il lui plaît, avant et durant le mariage, l'art et les belles lettres, à connaître les plaisirs de l'esprit. Dans cette revendication d'une vie plus libre, elles vont, comme l'on peut penser, plus ou moins loin. Certaines ne craignent pas de belles audaces. D'autres se borneraient à un assouplissement de la vieille tradition.

Mais toutes sont d'accord sur un point : c'est que la condition présente de la femme est intolérable.

Cette posture féministe avant la lettre fait de la préciosité un mouvement de pensée d'une grande modernité, en dépit de l'aspect parfois mièvre de ses productions littéraires.

Les Précieuses Ridicules de Molière

Il ne faut donc pas croire qu'à travers *Les Précieuses ridicules* Molière a voulu vilipender les prétentions nouvelles à l'émancipation de certaines femmes du monde. Il partage au contraire la cause des précieuses en soutenant les revendications féminines contre la morale oppressive des vieux barbons

Document 2 - Extraits du Dictionnaire de la préciosité

Antoine Baudeau sieur de Somaize

(1630-1...)



Le grand dictionnaire des précieuses

ou

la clef de la langue des ruelles extraits

(1660)

A

Ajusté. - Cet homme-là n'est pas ajusté : *Cet homme-là est nécessaire d'agrément.*

Asseoir (s'). - S'asseyez-vous, s'il vous plaît : *Contentez, s'il vous plaît, l'envie que ce siège a de vous embrasser.*

Ajuster. - Je n'ai jamais vu personne qui s'ajustât mieux que vous : *Je n'ai jamais vu personne qui portât plus loin que vous l'élégance de l'ajustement.*

Aimer. - J'aime beaucoup les gens d'esprit : *J'ai un amoureux tendre pour les gens d'esprit.*

Achever. - Achevez votre discours : *Rendez votre discours complet.*

Attendrir. - L'amour a bien attendri mon cœur : *L'amour a terriblement défriché mon cœur.*

Asseoir. - Semez-vous, Monsieur, s'il vous plaît : *Prenez figure, monsieur, s'il vous plaît.*

Affaire. - Un homme d'affaire : *un inquiet.*

Affection. - Vous me témoignez une grande affection : *Vous m'encendrez et m'encapucinez le coeur.*

B

Bonne. - Cette odeur est tout à fait bonne : *cette odeur est tout à fait de qualité.*

Belle. - La plupart de celles qui vous voient sont moins belles que vous : *la plupart de celles qui vous voient vous servent de mouches.*

Balai. - Le balai à balayer : *l'instrument de la propreté.*

Boutique. - La boutique d'un libraire : *le cimetière des vivants et des morts.*

C

Crotter. - Crotter ses souliers : *imprimer ses souliers en boue.*

Chandelle. - Laquais, mouchez la chandelle : *Inutile, ôtez le superflu de cet ardent.*

Cerveau. - Le cerveau : *le sublime.*

Chaise. - Des porteurs de chaise : *des mulets baptisés.*

Colère. - Je me suis mis en colère contre mademoiselle une telle : *j'ai poussé le dernier rude contre mademoiselle une telle.*

Coiffer. - Vous êtes tantôt bien et tantôt mal coiffée : *l'économie de votre tête est tantôt bien et tantôt mal gardée.*

Cheval. - Des chevaux : *des pluches.*

Cabinet. - Ma suivante, allez quérir mon éventail dans mon cabinet : *ma commune, allez quérir mon zéphyr dans mon précieux.*

D

Les dents : *l'ameublement de bouche.*

Démêler. - Démêler les cheveux : *délabyrinther les cheveux.*

E

Éventail. - Un éventail : *un zéphyr.*

Eau. - Un verre d'eau : *un bain intérieur.*

Épingles. - Je voudrais bien avoir des épingles : *je voudrais bien avoir des sangsues*

F

Friser. - Ces personnes-là ne sont point frisées : ces personnes-là ont la tête irrégulière en cheveux.

Une fenêtre : la porte du jour.

G

Grands mots. - Vous dites bien des grands mots : vous dites bien des mots à longue queue

H

Habiller. - Vous êtes tout à fait bien habillée : vous êtes tout à fait bien sous les armes.

Heurter. - On heurte à la porte : on fait parler le muet.

Le heurtoir : le muet.

L

Le lit : le vieil rêveur ou l'empire de Morphée.

La lune : le flambeau du silence ou de la nuit.

Les larmes : les perles d'Iris ou les filles de la douleur et de la joie.

Les lèvres : les occupations des beaux esprits ou les maîtres muets.

L'ongle : le plaisir innocent de la chair.

Langue : l'interprète de l'âme ou la friponne.

N

Un navire : une maison flottante et ailée.

La nuit : la déesse des ombres, ou la mère du silence.

Le nez : la porte du cerveau, ou les écluses du cerveau.

P

Peigne : - Apportez-moi un peigne, que je démêle mes cheveux : apportez-moi une dédale, que je délabyrinthe mes cheveux.

Parler : - Vous parlez un peu trop lentement : il semble qu'en parlant vous ayez les gouttes à l'esprit.

Dossier réalisé par Claire Monot et Anaïs Pin

Contact :

Claire Monot 06 73 27 35 79

labellescampette@gmail.com